



HAL
open science

Les écrits de Sebastian de Horozco sur Siliceo: hommage et questionnement.

Florence Dumora

► **To cite this version:**

Florence Dumora. Les écrits de Sebastian de Horozco sur Siliceo: hommage et questionnement.. Représentation du pouvoir dans les textes et l'iconographie des XVIe et XVIIe siècles en Espagne, Nov 2008, Paris, France. halshs-00666392

HAL Id: halshs-00666392

<https://shs.hal.science/halshs-00666392>

Submitted on 4 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES ÉCRITS DE SEBASTIAN DE HOROZCO SUR SILICEO: HOMMAGE ET QUESTIONNEMENT

Nous considérons, ici, deux des ouvrages du juriste-poète tolédan, aussi chroniqueur et parémiologue, qu'est Sebastián de Horozco: le *Cancionero* et les *Relaciones históricas toledanas*, deux œuvres élaborées tout au long de l'existence de leur auteur, entre 1530 et 1578 environ.¹

D'une part, dans le *Cancionero*, parmi une majorité de textes caustiques ou burlesques se détache l'hommage à Juan Martínez Silíceo, archevêque de Tolède de 1546 à 1557, le seul parmi les dignitaires ecclésiastiques à recevoir un tel traitement. D'autre part, dans les *Relaciones*, de nombreuses pages sont consacrées à l'œuvre de l'archevêque, aux réjouissances organisées lors de son accession à la dignité de Cardinal et sa présence lors de divers événements ne manque pas d'être mentionnée. Nous nous référerons donc à ces relations-chroniques pour situer le personnage de Silíceo et interpréter le traitement que lui réserve Horozco dans ses poèmes.

L'hommage qui figure dans le *Cancionero* se fait en deux temps: d'abord, un ensemble de quatre poèmes d'auteurs différents (les n° 150 à 153 de Soto, Cansino, Vázquez et Horozco) est composé lors d'un concours lancé à l'occasion de l'entrée de Silíceo, nouvellement nommé Archevêque de Tolède, dans Alcalá, en 1546; puis un poème d'Horozco, écrit, semble-t-il, un peu plus tard se trouve isolé (n°171).

Derrière cette attention portée à Silíceo, c'est tout un conflit qui est en question: celui de deux groupes antagonistes et pourtant intimement mêlés dans la société espagnole et tolédane en particulier: les vieux et les nouveaux chrétiens.² Dans le *Cancionero*, ils sont constamment suscités dans des termes qui restituent le climat de ségrégation et d'hostilité que l'archevêque Silíceo a ravivé en soumettant l'attribution des bénéfices ecclésiastiques à la preuve de vieille chrétienté des postulants, dès 1547.³

On s'aperçoit avec quelle acuité revient le sujet et à quel point Horozco est sensible au problème de l'appartenance à un groupe et à ses signes de reconnaissance. Le regard du poète scrute sans pitié tout écart vestimentaire, alimentaire, professionnel, religieux par rapport au groupe de référence et en exploite la signification sociale et morale dans ses *burlas*, *motes*, *vayas* et *vejámenes*. Le groupe de référence se définit comme majorité dotée d'une image positive et de valeurs triomphantes, servant d'étalon à l'activité socio-professionnelle et au comportement.

Qu'à l'évocation ironique des nouveaux chrétiens, fréquente dans le *Cancionero*, corresponde l'hommage à la personne de Juan Martínez

¹ Nous utilisons les éditions suivantes: *Cancionero*, éd. de Jack WEINER, Bern, Herbert Lang, 1975 et *Relaciones históricas toledanas*, transcription du Ms. 9175 de la B.N. de Madrid et introduction de Jack Weiner, Tolède, IPIET, 1981.

² Voir Antonio DOMÍNGUEZ ORTIZ, *Los conversos de origen judío después de la expulsión*, *Monografías histórico-sociales del CSIC*, t.III: *La clase social de los conversos en Castilla en la Edad Moderna*, Madrid, 1955, 252 p.

³ Voir Albert A. SICROFF, *Les controverses des statuts de pureté de sang en Espagne du XV^e siècle au XVII^e siècle*, Paris, Didier, 1960, p.95 et suiv.

Silíceo, voilà qui semble répondre à une totale cohérence mais pose en réalité quelques problèmes par rapport à Horozco, lui-même soupçonné d'origine *conversa*.⁴

Une rapide évocation de Juan Martínez Silíceo (1486-1557) nous permet, tout d'abord, de faire ressortir sa remarquable réussite sociale et d'évoquer son militantisme socio-religieux notamment à travers les *Relaciones* d'Horozco.

De retour en Espagne, après avoir étudié à Paris, Silíceo fut accueilli favorablement.⁵ Titulaire de la chaire de philosophie naturelle à Salamanque, il passa les diplômes pour être habilité à diriger la chaire d'arts (*regente en artes*): on lui confia alors la réorganisation de la faculté des Arts de Salamanque.⁶ Puis à partir de 1534, à l'âge de quarante-huit ans, il se vit désigner précepteur du prince Philippe, fonction qu'il assura pendant dix ans.

Il enseigna douze années au collège de San Bartolomé de Salamanque, le premier à avoir adopté les statuts de pureté de sang, ce qui influença sans doute sa détermination à les établir dès sa prise de fonction à la tête de l'archevêché de Tolède, où, comme archevêque, à partir de 1546, il fit de la pureté de sang le fer de lance de son autorité archiépiscopale.⁷

L'archevêque n'avait pas encore atteint le sommet de sa gloire: Paul IV, le même pape qui avait approuvé l'examen généalogique pour toute personne candidate à une dignité ecclésiastique, le nomma cardinal, en 1556. Horozco, qui décrit dans ses *Relaciones* la cérémonie en l'honneur de cette nomination en indique la valeur particulière:

"Este Paulo Quarto en las quatro témporas de Sancto Tomé dizen aver fecho siete cardenales. Y el primero de todos fue don Juan Martínez Silíceo" (p. 145-147)

puis, plus loin, il glisse une remarque sur l'ambition du Cardinal-Archevêque :

⁴ Voir *Cancionero*, appendice (dossier de Juan de Horozco), p. 326 et suiv.

⁵ Originaire d'Estrémadure et issu d'une famille rurale modeste, il était déterminé depuis l'enfance à mener une vie religieuse à Rome. Durant son séjour de neuf ans à Paris, il étudia à la Sorbonne et enseigna aussi pendant trois ans la philosophie et les mathématiques. Il écrivit un manuel élémentaire de mathématiques, *Ars arithmetica* (1514), qui connut une grande diffusion. Il acquit un certain prestige et adopta le nom de Silíceo, latinisation de son patronyme Guijarro: Horozco prétend que le nom lui a été donné à Paris, Sicroff affirme qu'il s'est rebaptisé par orgueil, trouvant dans ce nom un moyen de rompre avec ses origines rurales, cf. *Les controverses*....

⁶ Il fut nommé prédicateur du chapitre de Coria (*canónigo magistral*) mais continua à enseigner à l'université. Avant d'être désigné archevêque de Tolède il occupa la dignité d'évêque de Carthagène.

⁷ Avant même que le texte instituant les statuts de pureté de sang, voté par 24 voix contre dix, ne reçût la ratification par bulle papale, l'archevêque fit faire une première enquête en 1548 sur la personne de Hernando de Lunar, neveu du secrétaire du chapitre qui candidait à une chapellenie, cf. Sebastián de Horozco, *Relaciones históricas toledanas*, p. 62. En fait, en 1548, Paul III annule secrètement le bref qu'il vient de produire en faveur des opposants aux statuts qui s'étaient rendus en délégation à Rome, cf. SICROFF, *Les controverses*..., "Les appels au Roi et au Pape" ch. III, p. 95-139 et voir aussi, p. 95-139, "Le converso Fernando Jiménez").

"Fue cosa este capello [sic] para el arzobispo de harto plazer segund le estava deseando".

Ce personnage est en butte à des oppositions si fortes au sein même du chapitre qu'à sa mort, en 1557, la plaque commémorative qui accompagne son effigie placée dans la cathédrale porte la simple inscription: "*Johannes Siliceo. Cardinalis] Filipi regis in pueritia magister, obiit. RIP*".⁸ "

Dans les *Relaciones*, le lien de cause à effet est établi entre l'histoire de l'enfant innocent de la Guardia⁹ et l'argumentation historique, sociale, religieuse et morale sur laquelle Siliceo fonde la nécessité d'instaurer les statuts de pureté de sang: la propagande contre le juif ennemi de la chrétienté est ainsi à nouveau mise en œuvre.¹⁰ Le crime dont il s'agit est typique et récurrent.¹¹ Ce type de forfaiture correspond à un motif-type appartenant au discours d'exclusion contre les convertis, qui présente une typologie précise des chefs d'accusation: crimes commis sur les enfants, crimes sexuels, crimes religieux.¹²

Autre motif-type est le caractère contagieux de cette tare héréditaire que constitue le fait d'être descendant de juif; ainsi, cette souillure qui se comprend comme un autre péché originel est-elle irrémédiable pour les nouveaux chrétiens et dangereuse pour les vieux chrétiens dont la pureté

⁸Relación y memoria de la entrada en esta ciudad de Toledo del Rey y Reina, nuestros señores, don Felipe y doña Isabela y del requejimiento[sic] y fiestas[...]. Año de 1561", p. 204-205: Horozco rapporte que certains de ses serviteurs, indignés de cette épitaphe si peu glorieuse, demandèrent au roi qu'elle fût remplacée par une autre correspondant davantage à l'éclatante personnalité du Cardinal; ainsi la nouvelle inscription disait-elle: "*Johannes cardinalis, Filipi secundi magister, pater pauperum, et in ecclesia tolletana sanctorum legum instaurator*", suivie de la date du décès, 23 mai 1557. Horozco écrit cela à la suite du récit des fêtes en l'honneur de Philippe II et Isabelle de Valois, qui entrèrent à Tolède en 1561.

⁹ Voir p. 39-46; La Guardia est un village à l'ouest de Tolède, siège d'un des 13 Archiprêtres du district (*partido*) de Tolède (cf. Ricardo SAEZ, *Recherches sur le clergé castillan et les mentalités religieuses en Espagne à l'époque moderne(1550-1621). Le cas de l'archevêché de Tolède*, thèse, Paris, 1997, 6 vols., t. 1, chap.4 "Espace et histoire. Essai de construction de la géographie ecclésiastique de l'archevêché de Tolède", p. 12-248). La *Historia del niño inocente de la Guardia*, dans *Relaciones*, p. 29-47, relate le sacrifice exécuté sur un enfant de ce village par un juif converti, Benito García, cherchant à reproduire le martyre de Jésus-Christ: l'enfant aurait été crucifié et son cœur arraché, pour être ensuite brûlé avec une hostie obtenue auprès d'un religieux complice hérétique; les cendres devaient empoisonner l'eau de Tolède et en tuer les habitants.

¹⁰Ce montage accusateur, auquel la double autorité juridique et religieuse donne crédit, est réuni et présenté par un dénommé Damián de Vegas, licencié, notaire apostolique qui effectue son travail en 1544. L'homme incriminé, Benito García, est condamné à être brûlé vif et toute sa descendance est frappée d'incapacité et autres sanctions.

¹¹Il a été soi-disant perpétré aussi en 1475, année du jubilé du Pape Sixte Quart, à Trente, en 1480 à la Mota, près de Venise, et enfin à Bratislava, sans précision de date! Voir sur la persécution des juifs, l'ouvrage de François DELPECH, *Sur les juifs: études d'histoire contemporaine*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1983, 452 pages.

¹² Nous renvoyons à l'article de Louis CARDAILLAC, "Vision simplificatrice des groupes marginaux par le groupe dominant dans l'Espagne des XVI^e et XVII^e s.", in *Les problèmes de l'exclusion en Espagne (XVI^e-XVII^e s.)*, Travaux du CRES, Publications de la Sorbonne, Paris 1983, p. 11-22.

est menacée par le contact et la conversation des *conversos* ¹³: Silíceo dit à ses opposants:

"no se deve presumir que yualmente sean fieles a Dios aquellos que han sido judíos moros o herejes o sus padres y los descendientes de ellos porque el derecho presume que los hijos han de imitar a los padres", *Relaciones, "Estatuto"* p. 53-54.

Puis il leur rappelle le crime commis sur l'enfant de la Guardia, peu de temps auparavant ("*de poco tiempo acá*", p. 56).

L'argumentation religieuse qui reprend les textes de Saint Paul, les interprète ainsi:

"E a lo que se dize que Dios no es açeptador de personas e por esta razón no se ha de hazer distinción de linajes, entiéndese esto según la sentençia de los doctores sanctos que reçibe Dios a todos los que vienen a su fe [...]. A todos se les da el sacramento del baptismo [...]. Mas no por eso no deve aver distinción en los oficios eclesiásticos, porque como dice Sant Pablo, *Ad Corinthios* 12 capítulos, que como en el cuerpo humano ay muchos miembros los quales tienen diversos ofiçios, en esta iglesia militante de Dios que haze cuerpo místico los miembros de ella tienen diversos ofiçios" *Relaciones*, p.55.

Si tous les hommes reçoivent également les biens spirituels auxquels leur donne accès le baptême, il n'en va pas de même pour les biens temporels, c'est-à-dire les bénéfices ecclésiastiques, qui doivent être placés entre les mains des plus fidèles sujets et des plus sûrs. Apparaît bien, ici, le motif du militantisme religieux, la foi étant toujours à défendre et à renforcer, dans un combat où l'Espagne a remporté d'importantes victoires, grâce aux Rois Catholiques ¹⁴. Dans cette entreprise, Silíceo rappelle qu'il ne fait que poursuivre la tâche commencée par ses prédécesseurs: Pedro González de Mendoza, Francisco Jiménez de Cisneros de même que Fonseca imposèrent les statuts dans leur collège, dit-il, et Tavera voulait le faire mais n'a pas pu car il était accaparé par des fonctions diverses l'empêchant de résider. Silíceo s'appuie aussi sur l'exemple donné par la *Capilla de los reyes Nuevos* qui a adopté les statuts en 1530.¹⁵

Ce militantisme religieux présente, comme on le sait, un aspect social non négligeable: éliminer les descendants des convertis des bénéfices ecclésiastiques revenait à exclure toute une catégorie élevée de la population qui s'était forgée au cours des siècles (XIII^e, XIV^e et XV^e) par des unions entre familles converties et familles nobles vieilles chrétiennes.¹⁶ De même, une couche moyenne mais porteuse du dynamisme économique était issue

¹³ Louis CARDAILLAC, *ibid.* p. 11-13.

¹⁴ Reconquête de Grenade et expulsion des juifs, cf. *Relaciones*, "Sucesos de la guerra de Granada", p. 97 et "Apéndice escrito por S. de Horozco", p. 112

¹⁵ *Relaciones*, "Estatutos", p. 57 et p. 82.

¹⁶ Les conversions massives des juifs commencent en 1391 (soulèvement populaire anti-juif à Séville) et, au cours du XV^e siècle, les convertis seront la cible des premiers statuts de pureté de sang (Pedro Sarmiento à Tolède en 1449); mais avant, les convertis n'ont pas eu à subir de racisme, leur conversion apportait une garantie morale et religieuse de leur intégration à la société et ils étaient acceptés parmi les familles les plus illustres, cf. A. A. SICROFF, *Les controverses...*, "Les origines du problème judéo-chrétien", p.25-62.

des familles converties.¹⁷ Aux contradicteurs des statuts qui perçoivent la portée sociale d'une telle ségrégation, Silíceo répond:

"Este estatuto no excluye a los yllustres y nobles y letrados. Mas antes dispone que los tales se reciban en [la Iglesia] con tanto que sean cristianos viejos [...]. Y que se admitan cristianos viejos aunque no sean yllustres ni nobles ni letrados es mucho mejor e más sancto que admitir los que descien den de herejes quemados [...]" *Relaciones "Estatutos"*, p. 53.

Par nature, le petit peuple, qui ne s'est pas mélangé aux *conversos*, est plus fiable pour remplir les fonctions ecclésiastiques, même s'il est ignorant (il reçoit une éducation prévue dans les collèges et, on le sait, plus exigeante depuis le début du siècle), car il est doté de la condition nécessaire de la pureté de sang, garante absolue de fidélité religieuse.

L'éviction d'une couche puissante de la société qui a fait main basse sur les bénéfiques et les cumule, de surcroît, d'après ce que pense l'archevêque, s'illustre particulièrement dans le combat personnel de Silíceo contre Francisco de Los Cobos, qui prétendait à la perpétuité du titre d'*Adelantado de Cazorla* pour son fils et ses descendants.¹⁸ L'archevêque lui tient tête avec une détermination farouche et hostile: il a affaire à un homme sans scrupule¹⁹ et analyse la démarche de Cobos comme une spoliation faite aux biens et à l'autorité de l'Eglise ("notorio agravio a Nuestra Señora") qui n'a rien à gagner dans cette transaction, et qui n'a aucune raison de se voir amputée d'un de ses membres. L'Archevêque se sent exposé au risque de tomber en disgrâce papale et royale par son opposition, mais il préfère s'en remettre au seul secours de l'Eglise ("no me queda otra guarida a do me acoja, si no es a Nuestra Señora") plutôt que de manquer à la mission que les autorités impériale et papale lui ont confiée ("el juramento que hice de no consentir enajenación de bienes eclesiásticos tocantes a mi dignidad y las iglesias a mí acometidas").²⁰

¹⁷ Voir Antonio DOMÍNGUEZ ORTIZ, *La clase social de los conversos en Castilla en la edad moderna*, Monografías histórico-sociales del CSIC, t. III, Madrid, 1955, ch. 3.

¹⁸ Francisco de los Cobos était secrétaire de Charles Quint. Il s'est opposé à la nomination de Silíceo à l'archevêché de Tolède, ce qui lui valut l'opposition acharnée de ce dernier dans ses intrigues pour obtenir la perpétuité du titre d'*adelantado*, cf. A. A. SICROFF, *Les controverses...*, ch.III, p. 95-139. R. SAEZ a une autre version des manipulations de Cobos: il aurait favorisé la nomination de Silíceo comme évêque de Cathagène, puis à l'archevêché de Tolède pour l'utiliser, *Recherches...*, p. 185. L'*Adelantamiento de Cazorla* représentait un titre prestigieux et des revenus substantiels; l'administration de son territoire avait été accordée à l'Archevêque de Tolède depuis le XIII^e siècle et la famille Cobos en avait obtenu le contrôle des mains du Cardinal Tavera, prédécesseur immédiat de Silíceo.

¹⁹ Cobos lui propose 300 ducats annuels et un cheval blanc en échange de cette perpétuité, et il répond sans détour que si les termes de cet échange paraissent justes à celui qui le propose, que celui-ci accepte les 300 ducats et le cheval blanc.

²⁰ Il écrit non sans un certain courage à l'Empereur: "No quiero hablar del cuerpo particular de Vuestra Magestad que padece sus enfermedades, sino del cuerpo místico que es toda la Iglesia, cuyo capitán es Vuestra Magestad, el qual cuerpo nunca estuvo tan enfermo como está el día de oy y lleno de opiniones herejías y la peor de todas y de donde y naçieron las otras, pienso es la sobra de la cobdiçia" (*Relaciones*, "Carta del Cardenal Silíceo a la Imperial Magestad" p.161, 162, 166).

On voit à quel point sont mêlés, dans le militantisme de Silíceo, le religieux et le social, non pas entendu comme égalitarisme, mais comme défense nationale, voire nationaliste, de ce qui est le plus authentiquement hispano-chrétien. On observe aussi son opposition aux décisions du souverain qui, lui-même, dispose des biens de l'Eglise.

Le moment est venu d'analyser l'hommage collectif à l'archevêque, auquel a participé Horozco (textes 150 à 153 du *Cancionero*). Puis, nous interpréterons ces hommages en les mettant en relation avec l'environnement intellectuel d'Horozco et avec l'image qu'il a des *conversos* et de lui-même. Cela nous amènera à conclure sur la capacité critique d'un discours laudatif. En 1546, quand Silíceo nommé archevêque fait son entrée à Alcalá, il est accueilli par des festivités; un concours poétique offre un prix à la meilleure glose qui sera faite sur les vers suivants:

"Sepa çierto la virtud / que será remunerada / aunque esté más encerrada."

Cet énoncé ou *letra*, exprime que la vertu humble est récompensée, se référant aux origines modestes de Silíceo qui, par ses qualités chrétiennes, est parvenu à l'éminente dignité d'Archevêque de Tolède et de Primat d'Espagne.²¹

Dans le *Cancionero*, ces vers ont pour intitulé le contexte du concours poétique;²² ils sont suivis des quatre gloses de Francisco de Soto, Juan Cansino, Pero Vázquez, et Horozco. Les quatre personnages se rencontrent dans le cercle littéraire organisé par Diego López de Ayala et que fréquentent aussi le poète Álvaro Gómez de Castro et Juan de Vergara. Ce dernier, membre du chapitre de la cathédrale, votera contre les statuts et sera un opposant de Silíceo²³. Nous sommes donc en présence d'un groupe où l'esprit humaniste pénétré d'idées érasmiennes cohabite avec la soumission à une nouvelle façon de penser, contrainte par les mesures conciliaires imminentes qui se mettent en place et la lutte contre l'hérésie (protestante et juive). Les quatre poètes saluent la vertu authentique de l'archevêque qui

²¹ Le Primat d'Espagne perçoit 80 000 ducats par an en 1500, contre 60 000 ducats perçus par le Comte de Benavente: le Primat est donc plus puissant que n'importe quel noble(cf. R. SAEZ, *Recherches sur le clergé castillan...*, t. 1, ch. 4, p. 123).

²² Cuando el Arzobispo Juan Martínez Silíceo, el año de 1546 entró la primera vez en Alcalá se puso la copla siguiente, con premio para quien mejor la glosase. Prosupuesto que de su linaje se llamaba Guijarro o Perdernal, por lo qual en París le llamaron Silíceo.

²³ Francisco de Soto, le claveciniste le plus réputé du pays, est musicien de Charles Quint et maître de musique du prince. Son fils, Cipriano de Soto, recevra sa formation de chanteur au *colegio de los Infantes* créé par Silíceo et dont l'entrée est soumise à enquête généalogique. Juan Cansino, de qui on ne sait pas grand chose, appartient au collège de la cathédrale. Pero Vázquez, docteur en droit civil et droit canon, le meilleur ami d'Horozco, très présent dans le *Cancionero*; serait d'origine *conversa* si l'on en croit l'évocation caricaturale de son nez, si grand qu'il ne tient pas dans les limites de la toile sur laquelle le peintre de la *chanson 81* a dressé le portrait du docteur. Voir sur ce cercle littéraire, Jack WEINER "Sebastián de Horozco y sus contertulios", *Boletín de la Real Academia Española*, LVI, 1976, p. 540-550. On sait que Pero Vázquez fut chargé de la réorganisation du collège de Santa Catalina en véritable université (dès 1554) et qu'il s'acquitta de cette tâche avec Juan de Vergara. Il se peut que les vers à gloser aient été communiqués par Alvar Gómez de Castro qui séjourna à Alcalá jusque'en 1555.

s'est révélée grâce au mérite de l'homme ainsi que par son humilité et malgré elle en même temps:

"Quando se esconde y humilla / Dios la ensalça y la publica / lo qual bien se exemplifica / en la Virgen sin manzilla / y aun Silíceo encobrilla / quiso, pero fue hallada / aunque muy más encerrada" (*Cancionero*, 151)

dit Juan Cansino en comparant la vertu de l'archevêque à celle de la Vierge Marie, en ce que leur révélation aux yeux de tous relève de la même nécessité. Il semble même indiquer la prédisposition de Silíceo pour accéder au Saint-Siège:

"Al Sumo Pontificado / esta luz será llevada."

Ainsi la vertu simple et sans démonstration ostentatoire suffit-elle à donner à l'homme la récompense unique, c'est-à-dire le salut de son âme et la paix éternelle, d'après F. de Soto:

"No puede el premio faltar / a quien consigo le tiene / que de la virtud proviene / al hombre premio sin par: / no cure de se ocultar / pues tiene de ser hallada / aunque esté más encerrada" (*ibid.*, 150).

Pero Vázquez lie, lui aussi, la rétribution finale à la qualité et à la force de cette vertu perçue comme critère d'évaluation du mérite individuel:

"la virtud de cada cual / avrá la retribución / que merece su caudal" (*ibid.*, 152)

mais il insiste sur la nécessité d'une force extérieure qui agit en synergie pour que cette vertu soit mise en lumière; bien sûr c'est le principe-même de la pierre à feu, mais on peut comprendre métaphoriquement que la conjonction des facteurs extérieurs (conjoncture sociale et religieuse) favorise la révélation de la vertu d'un individu:

"con el eslabón llamada / sale afuera provocada / por virtud esencial; / e seyendo el eslabón, / qual aquel que de Jasón / deçienda y la piedra tal / la virtud [...] / avrá la retribución."

La descendance de Jason peut faire allusion au lignage, comme garantie de vertu.²⁴ Vázquez poursuit en établissant un parallèle entre la notoriété publique de l'argent et de l'amour²⁵ et celle de la flamme jaillissante dont l'aveugle aussi peut recevoir la lumière:

²⁴ Jason évoque la toison d'or: l'Ordre de la Toison d'Or fondé par la maison de Bourgogne a pour commandeurs les rois d'Espagne, Philippe II après Charles Quint. Le lien entre l'Archevêque(et indirectement l'Église) et la couronne est ainsi rappelé. Ailleurs, *chanson* 153, Silíceo est qualifié de *maestro imperial* en souvenir de sa charge de précepteur du prince peut-être, mais aussi en raison de la part directe que prenaient les souverains espagnols dans la nomination des évêques et archevêques.

²⁵ Cet aspect visible et notoire de la richesse et de l'amour est bien connu: "Amor y dinero no puede estar secreto", A. CORREAS et "Dineros y amores no se pueden encubrir" S. de Horozco, *Teatro Universal de Proverbios*, Universidad de Groning et Salamanca, 1980, n° 771.

"que es tanta su chamarada / que aun haze vislumbre al ciego".

Or l'aveugle peut être perçu comme représentation métaphorique de celui qui découvre la vraie foi et recouvre ainsi la vue. C'est le sens prépondérant du personnage de l'aveugle dans une des œuvres théâtrales d'Horozco, connue pour présenter le couple Lazarillo-aveugle, mais dont la portée religieuse est bien claire.²⁶

Horozco, à son tour, dans la *chanson* 153, rend un double hommage à l'ecclésiastique et à la ville dont le renom est bien à la hauteur de l'homme vertueux qu'elle reçoit:

"La virtud que es radiosa / más que la luz oriental / se mostró muy poderosa / en la villa generosa / cercada de pedernal / donde el maestro imperial / que Silíceo se decía / mereció por ser él tal / la gran silla arzobispal / que de España es primacía".

Cette ville entourée de pierre renvoie de doublement à Tolède et à Alcalá, l'une juchée sur un piton rocheux et entourée de murs avec ses portes, l'autre ayant une forteresse. Tolède, ville impériale, siège primatial, jouit de la prééminence ecclésiastique et Alcalá brille par son activité universitaire, grâce à Cisneros. *Cercada de pedernal* signifie aussi métaphoriquement l'autorité bienveillante de l'évêque Silíceo. La seconde strophe met l'accent sur cette bienveillance associée nécessairement, semble-t-il, à l'humilité:

"Por su grande mereçer / humildad y mansedumbre / le vino Dios a poner / subiendo de un baxo ser / a lo alto de la cumbre." (n° 153)

Mais au-delà du choix des souverains, Dieu est intervenu dans la désignation de cet ecclésiastique. Les termes employés au sujet de l'évêque font penser aux attributions habituelles du Christ évoquées dans les nombreuses *Canciones para la noche de Navidad*: *mansedumbre* caractérise l'agneau de Dieu et la fulgurante transformation du *baxo ser* élevé *a lo alto de la cumbre* renvoie à la vie humble de Dieu fait homme.²⁷ Dans le poème d'Horozco, c'est la bonté qui prévaut et on ne peut s'empêcher d'y voir la prééminence de la charité sur les autres vertus théologiques:

"porque tiene por costumbre / la bondad, siendo humillada, / lançar de sí grande lumbre / aunque más esté encerrada." (n° 153)

²⁶ *Representación de la historia evangélica del capítulo nono de Sant Joan (Cancionero, n° 280)*: en effet, le miracle fait grand bruit dans le village et les rabbins accourent, mènent une véritable enquête et, en dépit de tous les signes patents de l'œuvre de Jésus, ils demeurent incrédules, alors que l'aveugle reconnaît en Jésus le Seigneur: nous avons là une illustration significative de l'adhésion à la Loi Nouvelle dont la valeur ne prête pas à discussion chez ce converti qu'est l'aveugle.

²⁷ Par exemple, entre autres chants de Noël, la *chanson* 268 du *Cancionero*: "Aunque le ves tan chiquito / muy manso y muy pobrecito / aquéste es Dios infinito / [...] El que no cabe en el cielo / quiso por nuestro consuelo / tomar tan baxo su vuelo / que le ves en un portal[...]", p. 143.

Peut-on interpréter cet hommage à la bonté comme pure naïveté ainsi que le fait Francisco Márquez Villanueva?²⁸ Pour lui, en effet, Horozco exprime sa confiance en un individu qui, parvenu par la volonté et l'effort personnel, saura reconnaître en chacun le mérite propre et en faire le critère de son jugement. Pour nous, c'est un vœu que formule le poète. Horozco connaissait sans doute la réputation de Silíceo et devait être assez lucide sur la situation des *conversos* toujours plus ou moins suspectés et poursuivis. N'oublions pas qu'il fréquentait, chez Diego López de Ayala, des personnes comme Juan de Vergara dont nous reparlerons plus loin.

Avant de parler du second texte d'Horozco en hommage à Silíceo, il faut le situer dans le *Cancionero*. Probablement écrite vers 1551, la glose n°171 suit une série de textes sur *el arte de trobar* et un poème du docteur Villalobos (n°165), où le médecin de Charles Quint contredit malicieusement l'impossibilité faite aux médecins *conversos* de servir Sa Majesté. Horozco lui répond en lui annonçant triomphalement

"conviene limpiar humores / y no andar todos mezclados [...] / que y a por vuestra ventura/ tiempo de cristianos es." (n° 166)

Ce second hommage, individuel cette fois, est composé à partir d'un vers latin: *Ignea vis silici est, urit pia pectora flamis; si sitias veras his quoque prebet aquas*. Cet énoncé propose une association paradoxale qui rappelle les nombreuses *preguntas* du *Cancionero*; mais ici le paradoxe se trouve résolu par l'amour qui anime le pasteur et lui permet de donner à chacun ce dont il a besoin, flammes ou eau. L'un et l'autre éléments sont des manifestations divines (Esprit-Saint, paroles de Jésus: "Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive" *Évangile de Jean*, 7, 37-38). Mais on ne peut éluder l'ambivalence du feu,²⁹ qui évoque inévitablement l'Inquisition dont Horozco, dans *Relaciones*, prend soin de décompter les condamnés au bûcher à la fin du XV^e siècle et à partir de 1560.³⁰ Dès lors il est difficile de comprendre ces poèmes comme des hommages admiratifs de façon univoque.

Avant d'aborder l'interprétation de ces hommages, il convient de faire quelques remarques concernant leurs conditions d'écriture et de rappeler le contexte idéologique dans lequel Horozco se meut. Tout d'abord, il ne faut pas oublier que le concours littéraire impose le cadre rigide d'une expression conventionnelle, dans la forme et dans les idées. Il n'est donc pas

²⁸ Voir Francisco Márquez Villanueva, "Sebastián de Horozco y la literatura bufonesca", *Actas de la Academia Literaria Renacentista*, Homenaje a A. Vilanova, 1988, p. 393-431, p.416 en particulier.

²⁹ F. Márquez Villanueva, dans "Sebastián de Horozco y la literatura bufonesca", p.416, n. 47, établit le rapport entre ce texte d'Horozco et l'alternative qu'offrait l'Inquisition dénoncée par Hernando del Pulgar, dans *Crónica de los Reyes Católicos*, "Carta sobre la ejecución de los conversos", éd. J. M. Carriazo, Madrid, Espasa-calpe, 1943, p. LI. La phrase latine signifie: la force du feu est dans le silex, les flammes brûlent les cœurs pieux; si tu as soif, le silex t'offre aussi l'eau véritable

³⁰ Dans les *Relaciones*., Horozco relate les *autos de fe* des années 1486 à 1501, puis 1561, 1565, 1571, qui ne concernent pas la première moitié du siècle il est vrai, p.103-109, 216, 221, 229.

l'occasion d'une libre opinion. La docilité avec laquelle le poète s'y prête se comprend sans doute relativement à la discipline qu'il appelle *locaria* et *locura* (*Cancionero*, n° 81) mots qui désignent un art de composer des poèmes faisant appel à la folie, *la capacidad para loco*. Cette folie consiste en toutes sortes de distorsions par lesquelles le langage satirique et burlesque rend compte d'une réalité; mais la *locaria* est polymorphe et on ne saurait limiter au registre burlesque son champ d'application ni ses procédés expressifs. Bien d'autres textes non burlesques donnent à la parole le rôle d'un élément déstabilisateur par rapport à la vision de la réalité ou à la réalité elle-même: mise en parallèle systématique d'opinions contraires, rimes en écho qui font émerger un sens particulier³¹, la personnification comme cryptage d'un énoncé, l'énigme. Adopter un langage conventionnel peut relever aussi du jeu; et dans le cadre d'un jeu collectif, la complicité fait partie intégrante de la compréhension du message des quatre comparses et n'offre ni l'assurance de la sincérité, ni la certitude de la naïveté de l'auteur. Le ton révérencieux de l'hommage se trouve corroboré, cependant, par le nombre des écrits concernant les événements liés à la personne de Silíceo, autant qu'à ses actes militants, comme nous l'avons déjà souligné précédemment. Tout porte à croire qu'Horozco a une admiration -mêlée de crainte ou d'obéissance- envers ce personnage.

Mais, on remarque aussi une objectivité dans la restitution des divers sentiments que suscitait l'ecclésiastique. Quand Horozco rend compte des honneurs faits au Cardinal-Archevêque pour l'arrivée de sa coiffe cardinalice, il mentionne ses opposants qui interprètent la présence d'une étoile particulièrement brillante ces jours-là comme mauvais augure, l'annonce de la mort du Cardinal.³² À la mort de celui-ci, comme nous l'avons déjà dit, Horozco rapporte que ni la population ni même l'église n'a manifesté d'élan unanime pour glorifier le souvenir du défunt. On remarque bien qu'Horozco aborde diverses périodes, qu'il reste silencieux par rapport aux condamnations prononcées durant les années de l'archiépiscopat de Silíceo, peut-être faute de pouvoir accéder aux documents ou tout simplement par prudence. Mais, quoi qu'il en soit, il expose la pression permanente que subissaient les descendants de *conversos* et l'évocation minutieuse qu'il fait des *autos da fe* et de certains épisodes historiques où les juifs, les convertis et leurs descendants sont impliqués, permet de rendre compte d'une situation dans son ensemble. C'est pourquoi la signification des textes d'Horozco met en cause non pas son opinion concernant la seule personne de Silíceo, mais la question que sous-tend l'évocation de cette personnalité.³³

L'entourage d'Horozco ne pouvait que lui apporter un regard critique sur le personnage de Silíceo et sur le courant *anti-converso*. Nous avons

³¹ Sebastián de Horozco, *Ciertos ecos a manera de coloquios entre ciertas personas y el sonido de sus voces que se dize eco*, édités par Marcel GAUTHIER dans la *Revue Hispanique*, 1915, n° 35, p. 56-76.

³² Sebastián de Horozco, *Relaciones*, "Capelo de don Juan Martínez Silíceo, Arçobispo de Toledo, p.145-147.

³³ Dans une note personnelle, intitulée *Apéndice escrito por Sebastián de Horozco*, il fait particulièrement référence à la rénovation des *sanbenitos* ordonnée en 1538 par l'inquisiteur Joan Yáñez, *Relaciones*, p. 111.

mentionné Juan de Vergara, plus âgé qu'Horozco, qui avait été secrétaire de l'archevêque Fonseca. Il était sorti des prisons de l'Inquisition en 1537, après un procès pénible, commencé en 1530, et quatre ans de détention pour érasme excessif, étude comparative de textes bibliques, dénonciation du trafic des indulgences. Vergara se défendit en s'abritant derrière l'autorité et l'esprit de Cisneros.³⁴ Or, Silíceo vivait et travaillait dans une sphère qui semble complètement étrangère à celle de l'humanisme chrétien et des idées d'Érasme.³⁵ Nous n'allons pas discuter ici de l'influence qu'a pu exercer sur Horozco le courant humaniste espagnol, mais on peut considérer comme significative, par exemple, son opposition récurrente à l'enfermement des jeunes filles au couvent, sa vision critique du commerce des indulgences et des extorsions auxquelles donne lieu le rachat des âmes du purgatoire (*Cancionero*, n°143-144 et 323, *Representación* n°279, *Entremés* n°380).

L'objectivité, qui apparaît à la lecture d'une large série d'écrits d'Horozco, affecte la signification de certaines chansons du *Cancionero* qui mettent assez directement en cause le bien-fondé de la ségrégation en vigueur mais d'une façon soit allégorique, soit métaphorique, offrant ainsi une lecture multiple. S'ajoutent au personnage de l'aveugle de la *Representación* n°280, dont nous avons déjà parlé, les ouvriers de la onzième heure de la *Representación* n°279 qui, en dehors de leur signification socio-économique³⁶, renvoient bien, sur le plan religieux, aux plus tardifs adeptes de la religion chrétienne. De même, la reprise de la figure de Ruth dans la *Representación* n°300 insiste sur l'adoption de l'étrangère moabite par son nouveau peuple. Si Jack Weiner remarque que le théâtre est la partie de l'oeuvre d'Horozco dans laquelle il prend la défense des descendants de *conversos*,³⁷ il n'en reste pas moins que certaines poésies offrent aussi ce parti-pris. Car à côté de l'invective jouant sur les mots *judería-juradería*, lancée au converti qui vient de s'acheter une fonction de jurat (*Cancionero*, n°338) et qui fait écho à une chanson du début de l'oeuvre (n°15, *A un estudiante muy bullicioso*, qu'Horozco traite de "gentil marrano"), on trouve une curieuse parabole adressée à un secrétaire du Saint Office, un dénommé Alpuche. Dans le texte n°317 du *Cancionero*, -écrit en 1567 ou 1568- le poète fait part à son interlocuteur d'un événement dont il a été témoin: la cohabitation impensable et pourtant fructueuse d'une colombe et d'un chat qui, tous deux, s'occupent harmonieusement de leurs progénitures réunies dans un même nid. L'événement est présenté comme une énigme dont le poète décrypte lui-même le message dans le second texte:

³⁴ Voir Marcel Bataillon, *Erasmus y España*, México, Fondo de Cultura Económica, 1950, cap.IX, "Persecución de los erasmistas".

³⁵ A la mort de Silíceo, en 1557, Álvaro Gómez de Castro n'écrivit rien alors qu'il dédie un long poème à Vergara et à Diego López de Ayala quand ils moururent, cf. Antonio ALVAR EZQUERRA, *Acercamiento a la poesía de Álvaro Gómez de Castro*, Universidad Complutense, cap. IV, "Toledo y el poeta latino".

³⁶ Le message socio-économique de cette oeuvre est analysé par Marc VITSE, "Sobre las *Representaciones* de Sebastián de Horozco", *Criticón*, 1980, n°10, p.76-92.

³⁷ Voir en particulier J. WEINER, "Sebastián de Horozco y sus contertulios", *Boletín de la Real Academia Española*, LVI, 1976.

"La conversación y trato / de enemigos haze amigos / y la criança es
un acto / que haze amistad y pacto / entre los más enemigos"
(*chanson* 318)

L'aspect éducatif et pédagogique prôné ici est issu directement de la leçon des *Evangelios*; à l'image des humanistes chrétiens, Horozco prêche en faveur d'une politique de conviction s'adressant aux plus jeunes, opposée à celle de répression qui nuit aux enfants et ruine de ce fait l'ensemble de la collectivité. Ces textes proposent une représentation évolutive de la société, dont les vecteurs de changements sont les décisions des autorités passant nécessairement par la conscience des parents et la transmission aux enfants. Les institutions et les individus apparaissent liés solidairement dans la responsabilité de la vie sociale.

C'est aussi en père de famille qu'Horozco raisonne: quelque temps après, Juan de Horozco aura à payer la lointaine parenté *conversa* de son père, quand il présentera en 1569 sa candidature au collège de San Salvador à Salamanque.³⁸ On comprend que le père, affecté par le refus essuyé par son fils vers 1573, écrive quelques années plus tard, avec une rage froide et caustique mêlée d'amertume la *chanson* 371, *Aviso para los que se quieren casar*: que fait-il sinon constater que sans pureté officiellement reconnaissable, point de salut:

"Y así es consejo sano / para contentos vivir / que cristiana con
cristiano / y marrana con marrano / procuren de se enxerir; / [...] / Y
es mancha que tanto cunde / que donde una vez entrare / todo lo
limpio confunde / y es imposible se munde / mientras el mundo
durare."

Le poème dit clairement que la ségrégation s'effectue suivant un critère infiniment applicable, ce qui en dénonce implicitement les désastreuses conséquences sociales, déjà sensibles à la fin du siècle; elles font l'objet de nombreuses réactions écrites.³⁹ Ce n'est pas par hasard qu'une des deux strophes du *Regimiento de príncipes*⁴⁰ rapportées par Horozco prône la clémence du prince.

A la lumière de ces écrits dont les positions semblent paradoxales et incohérentes -hommages à Silíceo, position crûment anti-*conversa*, défense des nouveaux chrétiens- nous éviterons de séparer l'œuvre théâtrale des poèmes à partir du critère simplificateur défense des nouveaux chrétiens/ opposition aux nouveaux chrétiens, comme le fait J. Weiner. Nous ne suivons pas non plus tout à fait Márquez Villanueva ("Literatura

³⁸ Jack WEINER, "Sobre el linaje de Sebastián de Horozco", *La Picaresca*, 1979, p.791-803. Voir aussi en appendice du *Cancionero*, la généalogie de Juan Horozco de Covarrubias, datée de 1573, p. 325-345.

³⁹ Voir sur les oeuvres polémiques s'attachant à montrer les effets pervers des statuts sur les plans religieux et social, A. A. SICROFF, *Les controverses des statuts...*, p. 221-264:: Antonio de CÓRDOBA, *Quaestionarum theologicum*, 1578; le *Discurso* du dominicain Fray Agustín SALUCIO (1599).

⁴⁰ Cf. *Cancionero*, n° 326. En 1478, Gómez MANRIQUE adresse à Fernando et Isabel, rois de Castille et d' Aragon, le *Regimiento de Príncipes*, long poème de soixante-dix-huit strophes.

bufonesca...", p.412) selon qui Horozco nourrit une haine envers lui-même qui serait à l'origine de ses textes virulents contre les *conversos*. L'opinion contrastée d'Horozco rend compte d'une situation personnelle servant de point de départ à une observation générale du malaise vécu par le poète-juriste qui travaille honnêtement et vit en bon chrétien: il le prouve publiquement en étant membre de la plus ancienne confrérie de Tolède, l'active et renommée confrérie de la *Santa Caridad*. Sans doute déteste-t-il cette exclusion, dont il ressent l'injustice morale et sociale, autant qu'il détesté les ennemis du christianisme parmi lesquels figurent non seulement les mauvais chrétiens mais aussi les membres du clergé qui ne savent pas rendre justice aux bons chrétiens. Horozco est déchiré dans sa réputation de nouveau chrétien et dans son intime conviction.⁴¹ Son fils Sebastián, l'auteur du *Tesoro de la Lengua Castellana o Española*, préfère adopter le nom de sa mère et, d'ailleurs, ses deux fils doivent à leurs oncles maternels d'avoir obtenu leurs dignités ecclésiastiques ⁴².

Les chansons provocatrices dans lesquelles Horozco invective les *conversos* peuvent se comprendre dès lors comme une mise en dérision de sa propre expérience qu'il conjure en la projetant sur des interlocuteurs en général complètement fictionnels, d'après l'intitulé des textes. Par ailleurs il lui plaît, semble-t-il, de rapporter une dispute publique entre le vieux chrétien Juan de Villaquirán et le licencié Petrus Téllez, nouveau chrétien, mais néanmoins *alcalde de las alzadas* (juge d'appel), qui triomphe du premier en le faisant mettre sous les verrous.

Le reniement de l'identité propre, réaction typique observée parmi les nouveaux chrétiens d'après Sicroff, est nuancé, dans le *Cancionero*, par la complicité du jeu qui s'instaure autour du thème de l'origine entre le poète et son ami Pero Vázquez, par exemple. Ailleurs, l'esprit moqueur d'Horozco trouve dans l'ironie du sort matière à rire: il se moque d'un ami vieux chrétien, invité comme parrain à une noce de *conversos*; la mise en dérision porte non sur les personnes mais sur la nourriture, élément festif propre à dévier le caractère sérieux du sujet en le renvoyant au registre carnavalesque.⁴³ Mais cette situation montre que la vie quotidienne réunit les deux catégories qu'on cherchait à rendre, par la ségrégation, dissemblables et incompatibles.⁴⁴

Ainsi, la complicité amicale est-elle scellée autour du festin soigneusement décrit pour en montrer l'aspect irréprochable:

⁴¹ En effet il avait l'intention d'entrer dans la confrérie de San Miguel (dans les années 1550-1555), mais en avait été dissuadé par un membre de cette confrérie; Horozco avait compris que sa réputation était faite, *Cancionero*, Apéndice, "Genealogía de Juan de Horozco", p. 333.

⁴² Cf. Emilio COTARELO Y MORI, "Refranes glosados de Sebastián de Horozco, Prólogo, *Boletín de la Real Academia Española*, 1915, II, p. 646-694.

⁴³ *Cancionero*, Chanson 183: "Bastara señor padrino,/ en la olla de la boda/ un pedaço de toçino,/ sin echar tanto que vino/ a ser quasi rançio toda[...]bien sé que debí de aver/ más de especias que de ajo".

⁴⁴ Ainsi, dans la chanson 179 du *Cancionero*, Horozco relève-t-il le choix des quatre *alcaldes ordinarios* vieux chrétiens fait par le licencié Castro, *oidor de Valladolid*: "Paréceme que ensalada/ no es manjar de aquesta gente;/ baste que aquesta alcaldada/ es como olla guisada/ con toçino solamente".

La olla tan bien guisada / que Alvaro Deça nos dio / [...] / no debe ser
 murmurada / pues nos hizo buena pro. / Con mucho del palomino, /
 muy gentil carnero y vaca, / mucho repollo y toçino, / y abastó
 eçelente vino, / no ay por qué darnos matraca. *Chanson 156.*

Encore faut-il souligner le jeu allusif du mot *tocino* qui désigne le chrétien par métonymie mais aussi l'hérétique qui, par interdit religieux, s'abstient de consommer du porc (le juif, le musulman).

Dans cette perspective, l'évocation de Silíceo avec le respect dû à sa dignité permet un exposé complet de la situation; mais la pensée d'Horozco se présente de façon complètement éclatée à travers tous les textes qui constituent un véritable *puzzle*; celui-ci, une fois recomposé, laisse apparaître la perception complexe du poète-juriste qui allie dans un certain ressentiment orthodoxie et tolérance.

Florence Dumora